



L'EXPERT DU JOUR

Jean-Boris  
von Rotencoprésident de la Société valaisanne  
de pharmacie (SVPH)

**BPCO** Détecter la toux du fumeur permet de limiter les nuisances de la maladie.

# Le pharmacien acteur de santé

ANTOINE GESSLER

Ordonnance médicale à la main, le patient vient chercher ses médicaments à la pharmacie. La démarche relève presque de la routine. Même si parfois elle se passe dans une solitude qui peut se révéler pesante. A qui confier des craintes qui paraissent banales? Comment obtenir des réponses sur des questions qui semblent secondaires? Souvent dans le cas de maux chroniques ou qui nécessitent un traitement permanent, le malade a besoin de quelqu'un prenant le temps de lui expliquer les avantages et les inconvénients des substances dont dépend sa vie.

«Ce rôle d'interlocuteur est typiquement celui du pharmacien. Dont la fonction évolue. Il s'agit de ne pas laisser le patient seul avec



Spécialiste en médicaments, le pharmacien participe régulièrement à des campagnes de prévention et de conseils. SHUTTERSTOCK

«Le dépistage se fait de manière anonyme et confidentielle.»

JEAN-BORIS VON ROTEN

ses médicaments. Il a besoin d'accompagnement» explique M. Jean-Boris von Roten coprésident de la Société valaisanne de pharmacie (SVPH).

«On ne parle plus de compliance mais d'adhésion thérapeutique. Il s'agit de rendre le patient actif au niveau du traitement. On peut diminuer sa gêne, ôter des barrières qui empêchent d'intégrer un traitement.

**Comment le pharmacien s'associe à des campagnes de prévention dont celle du dépistage de la broncho-pneumopathie chronique obstructive (BPCO)...**

Jusqu'au 24 novembre, tout le monde pourra venir dans les pharmacies qui participent à la campagne pour faire une spirométrie. C'est un examen simple et sans douleur qui est effectué

en quelques minutes. Il mesure si la respiration de la personne est normale ou pathologique et donne des indications sur la présence éventuelle d'une maladie obstructive des poumons telle que la BPCO.

En Suisse, quelque 400 000 personnes souffrent de BPCO, une maladie pulmonaire peu connue de la population et qui hélas! est irréversible. La BPCO provoque un rétrécissement progressif des voies respiratoires. La capacité physique des personnes atteintes, dans 80 à 90% des cas des fumeurs, est fréquemment réduite.

Promotion Santé Valais qui pilote ces tests de détection a enregistré des résultats importants puisque, au cours de ces deux dernières années, quelque 2500 personnes ont fait l'examen. L'accessibilité de la pharmacie rend le patient beaucoup plus motivé. Il n'y a pas besoin de prendre rendez-vous.

Le dépistage se fait de manière anonyme et confidentielle. Il permet de prendre connaissance

de sa situation de santé et de décider des mesures les plus importantes à savoir consulter rapidement son médecin et pour les fumeurs d'arrêter l'usage du tabac.

**Comment se présente le test?**

La personne effectuant le test respire dans un embout relié à l'appareil de mesure, le spiromètre. Après avoir profondément inspiré, la personne expire le plus rapidement et énergiquement possible dans l'appareil jusqu'à ce qu'elle ait vidé ses poumons au maximum. Par sécurité, on répète habituellement le test deux à trois fois.

**Comment la mission du pharmacien a changé?**

S'il fabrique toujours ses produits, le pharmacien n'est plus seulement celui qui délivre des médicaments. Il n'est plus seulement l'exécutant du médecin mais il a un rôle complémentaire de spécialiste du médicament. Partageant une responsabilité accrue puisque dans un de ses rapports, l'Organisation

mondiale de la santé a conclu qu'améliorer l'adhésion du patient à un traitement chronique devrait s'avérer plus bénéfique que n'importe quelle découverte biomédicale.

A travers des entretiens, le pharmacien peut nouer avec le patient une collaboration efficace. On sait que seulement les 78% des personnes hypertendues nouvellement diagnostiquées renouvellent leurs médicaments après 1 an et 40% après 5 ans.

**Mais qu'est-ce qui fait qu'un patient ne prend pas ses médicaments?**

Il y a l'âge, le déni de la maladie, une mauvaise compréhension du traitement, une croyance en la fatalité, un manque de confiance en la médecine, une lassitude dans les prises sur la durée. Autant de cas dans lesquels le pharmacien peut enlever les freins qui empêchent d'intégrer un traitement dans les activités de la vie quotidienne.

**Comment se modulerait la collaboration avec le médecin?**

C'est là que cette collaboration deviendrait intéressante. Le médecin ne connaît parfois pas bien notre rôle. Il faut laisser le temps au temps... Les pharmaciens d'ici à quelques années se divisent en deux catégories. Il y aura d'une part les purs vendeurs et de l'autre les acteurs de la santé qui seront vraiment pharmaciens au service du patient.

**Ce qui implique une grande confiance...**

Le cas de la BPCO est un excellent exemple de collaboration pluridisciplinaire impliquant le pharmacien, le médecin et les autres soignants. Les traitements de la BPCO font appel à des dispositifs pas toujours simples à utiliser, surtout lorsque chaque médicament a son système particulier. Le pharmacien, par ses explications et le suivi avec le patient est à même d'aider le patient à atteindre les objectifs fixés avec le médecin.



Ensemble contre la BPCO. DR

Dans cette optique, un projet pluridisciplinaire impliquant une plateforme d'échange est en voie d'élaboration sous la direction du Prof. J.-M. Tschopp.

La personne souffrant de maladie chronique est moins encline au tourisme médical. Des médicaments pris dans plusieurs pharmacies ou par correspondance ne permettent pas de profiter de ces prestations. Un patient atteint de BPCO ou de diabète, des maladies qui impliquent un traitement sur le long terme a intérêt à se fidéliser aussi auprès de son pharmacien. Qui participe régulièrement à d'autres campagnes de prévention comme la détection de sang dans les selles pour débusquer un éventuel cancer du colon, des prises de glycémie pour détecter un diabète ou en prenant la tension afin de prévenir des maladies cardiovasculaires. Mieux le pharmacien connaîtra le patient, mieux il pourra le conseiller et répondre à ses questions. Il faut que le patient apprenne à discuter avec son pharmacien.

Un pharmacien choisit en principe son métier par goût de la science. Les changements qui s'annoncent, notamment grâce à une formation continue plus axée clinique permettront d'aller dans le bon sens. ●

**INFOS**

Un complément d'information? Des questions sur la santé? Un contact direct? [www.vs.ch/sante](http://www.vs.ch/sante) [www.promotionsantevalais.ch](http://www.promotionsantevalais.ch) [www.addiction-valais.ch](http://www.addiction-valais.ch)

## UNE MALADIE «SILENCIEUSE» CHRONIQUE

### Les fractures par fragilité osseuse chez l'adulte devraient donner lieu à un test de dépistage de l'ostéoporose

A l'occasion de la journée mondiale contre l'ostéoporose, l'International Osteoporosis Foundation (IOF) a prévenu que les fractures par fragilité osseuse chez l'adulte devraient donner lieu à un test de dépistage de l'ostéoporose.

L'ostéoporose est une maladie «silencieuse» chronique qui affaiblit les os, les rend plus fragiles et plus susceptibles de casser. A partir de 50 ans, jusqu'à une femme sur deux et

un homme sur cinq souffriront de fractures par fragilité osseuse au cours de leur vie.

Les fractures sont une source de douleurs, d'incapacité, de diminution de la qualité de vie, de perte d'indépendance, voire même de décès précoce. Il convient de garder à l'esprit qu'une première fracture double le risque de futures fractures. Qu'une femme sur quatre ayant eu une fracture (rachidienne) verté-

brale souffrira d'une nouvelle fracture dans l'année. Que la moitié (50%) des fractures de la hanche surviennent chez les 16% de femmes ménopausées ayant déjà subi une fracture, y compris de l'os du poignet. Bien qu'une première fracture soit un signe d'avertissement clair, seuls deux patients sur dix se soumettent à un test de dépistage de l'ostéoporose ou des sujets à risque de chutes. ● **ATS/OTS**

## CANCER DU SEIN

### La recherche fait des avancées

Une étude a révélé des similarités entre un type de cancer du sein et le cancer ovarien. Cette découverte pourrait améliorer les traitements de ces tumeurs mammaires. Selon l'Organisation mondiale de la santé, environ 1,3 million de nouveaux cas de cancer du sein sont diagnostiqués chaque année dans le monde, qui provoquent 450 000 décès. C'est le cancer le plus fréquent chez les femmes. ● **ATS**

## PARTENARIAT

 DFIS  
Service cantonal  
de la santé  
publique

 Promotion  
Santé  
Valais

 Addiction  
Valais

ZOOM  
SUR...